

Un désordre sans nom régnait chez Naphtaline. Cela n'était pas affaire de négligence ou de désintérêt pour sa vie, non, c'était un état d'esprit quasi religieux : Naphtaline était une fervente adepte de la procrastination.

Sur son bureau s'entassaient les livres ouverts, les dictionnaires et les revues scientifiques ; sous son bureau stagnaient les kleenex usagés, les papiers de bonbons, les feuilles roulées en boule et les trombones ; l'unité centrale de son ordinateur servait de table basse pour ses tasses à café et le lecteur de CD, toujours ouvert, de repose-cendrier ; ses étagères croulaient sous les livres et les dossiers, et ses cours de l'université ; dans son évier, la vaisselle semblait se reproduire tellement il se remplissait vite ; même chose pour les vêtements empilés sur les chaises du salon. Sur le fond de son lit, elle posait les draps propres à peu près bien pliés en attendant de les ranger, dans quelques semaines ; elle s'habillait toujours avec soin mais son armoire était un désastre dont elle devait empêcher les vêtements de lui tomber dessus quand elle ouvrait ou fermait les portes.

Bizarrement, sa salle de bains était la seule pièce à peu près visitable ; Naphtaline n'était pas maniaque de l'hygiène, loin de là, mais elle arrivait à garder une salle de bains ordonnée et presque propre. Elle adorait les produits de beauté, les soins pour le bain, les huiles de massage et les parfums, aussi prenait-elle plaisir à les arranger de façon esthétique dans de jolis petits paniers sur des étagères.

Elle se revendiquait comme quelqu'un d'ordonné, mais doublé d'une affreuse flemmarde. Personne ne la croyait, car quand elle recevait, tout était relativement bien rangé ; d'une part, elle fourrait rapidement tout dans des tiroirs ou des placards, d'une autre part, recevoir quelqu'un lui donnait une raison sérieuse de faire la vaisselle et entasser ses vêtements dans un endroit moins visible.

Oui, Naphtaline avait besoin de tout ce désordre dans sa vie ; elle s'y retrouvait parfaitement et vivant seule, elle ne subissait les remarques de personne ; ce désordre lui tenait chaud, elle s'y reconnaissait, se sentait chez elle et rassurée. Quand c'était rangé et propre, elle se promettait de s'y tenir, de remettre chaque chose à sa place immédiatement, et puis la

flemme reprenait le dessus et elle entassait tout ça et là, s'enlisant à nouveau dans ses petits travers confortables.

Suite à une bonne résolution de début d'année, son amie Albumine était venue avec de gros sacs poubelles et des cartons pour « faire du vide » car elle pensait que désencombrer l'appartement de Naphtaline lui désencombrerait aussi l'esprit ; mais celle-ci effarée du résultat n'avait réussi qu'à balbutier : « pourquoi j'ai l'impression d'avoir perdu mon meilleur ami ? »